

roirs..... Mais son par - rain dé - bon - nai - re N'a - vait pas pré - vu ce - la; Et que

pou - vait - il y fai - re? Or donc *Blanche* il l'a - pe - la..... On annoncera, &c.

2<sup>me</sup> Couplet.

Séraphin, garçon aimable,  
 A les cheveux un peu roux,  
 Il est prévenant, affable,  
 Ses yeux gris font les yeux doux.  
 Qu'il est laid, pensa la belle,  
 Au début de leurs amours,  
 Mais, amant tendre et fidèle,  
 Il embellit tous les jours.  
 On annoncera, &c.

3<sup>me</sup> Couplet.

A ces portraits sans malice,  
 Je veux ajouter un mot;  
 Je l'emprunte à La Palisse,  
 Qui, ma foi, n'était pas sot:  
 Il dit, dans son beau langage,  
 Que la couleur des cheveux  
 N'empêche pas, en ménage,  
 Les vrais amants d'être heureux!  
 On annoncera, &c.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 23 FEVRIER, 1871.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE.

La quatrième Session du Parlement Fédéral s'est ouverte le 15 avec un éclat inaccoutumé. Les costumes d'apparat étaient splendide; les toilettes des Dames éblouissantes, le cérémonial officiel quasi-royal et l'assistance plus nombreuse que jamais.

LE DISCOURS DU TRÔNE.

Il nous semble qu'il y aurait une grande amélioration à apporter à ces sortes de harangues: ce serait de garder un juste milieu entre la longueur diffuse des messages Présidentiels et le laconisme par trop aride des "discours du trône" tels que façonnés en Angleterre. Aux Etats-Unis, le Président a toujours l'air d'avoir peur de se compromettre, en n'en disant pas assez; en Angleterre et ici, nos grands hommes ont toujours l'air d'avoir peur de se compromettre en en faisant dire trop à leur Souverain. Quoiqu'il en soit de notre opinion personnelle qui, nous en sommes modestement sûr, ne prévaudra pas en haut lieu, il nous faut analyser ce fameux discours du trône pour faire connaître à nos lecteurs le programme de la session. Il est court, ce discours; mais il contient en germe de grandes mesures et d'interminables batailles. On peut l'analyser en six lignes: invasion fénienne, bravoure des volontaires qui l'ont repoussée et écrasée, et demande de fonds pour payer les pots cassés. Comme dans la chanson, ça finit toujours par là.

Sur le Nord Ouest, il n'y a que de bonnes choses, qu'on peut traduire ainsi: heureuse solution de toutes les difficultés; et de nouvelles mesures seront proposées pour peupler cette vaste solitude, la coloniser et l'enrichir. On aurait dû ici ouvrir une parenthèse pour dire que le Colonel Wolseley est un imbécile et un ambitieux sans conscience, qui a failli tout compromettre pour le plaisir de se faire grand homme. Mais il paraît que ce langage n'eut pas été parlementaire. Quand on vient d'Angleterre, on peut faire mille sottises, et le seul châtement auquel on soit exposé, c'est d'être décoré. Le vaillant

Colonel trouve que des colons sont trop arriérés pour comprendre ce système. Inimitable Colonel! pauvres colons!

Nous retournons à notre analyse. On annonce l'entrée de la Colombie anglaise dans la Confédération et la confection ou l'ouverture d'une immense voie de communication entre les deux Océans. C'est une bonne nouvelle, si cela ne coûte pas trop cher. Attendons les détails.

La haute Commission conjointe, dont nous parlions dans notre dernier numéro, est aussi mentionnée et l'on en espère les plus heureux résultats.

En autant que la chose pourra se faire, on appliquera à Manitoba les lois générales de la Puissance. Une cours monétaire uniforme, une loi électorale, d'autres lois sur les poids et mesures, les compagnies d'assurance, les Banques d'Epargnes, les inspections, tout cela sera soumis aux sages de la nation pour en obtenir des amendements et une solution aussi peu embrouillés que possible.

Le bouquet de la fin, c'est l'annonce que nos finances sont en si bel état qu'on pourra diminuer les taxes. Allons! On veut donc nous ramener à l'âge d'or. C'est pour le coup que les indépendants et les annexionistes vont rentrer sous terre! Il n'y aura pas de mal à cela: car ce sont des gens fort ennuyeux. Le meilleur moyen de les abolir est bien de nous donner de bonnes finances

ESCARMOUCHES.

Quelques engagements d'avant postes ont déjà eu lieu entre l'opposition et les ministériels. Tout cela à propos de demandes de documents, de correspondances sur la question des pêcheries, l'Expédition du Nord-Ouest, et mille autres sujets, qui n'ont été qu'ébauchés et dont nous aurons occasions de parler en détail lorsque le Gouvernement soumettra les papiers. Les Comptes Publics sont déjà distribués aux membres. Ils justifient les espérances du Discours du Trône et nous les publierons dans notre prochaine Edition. Les grands débats ont été ajournés à cette semaine.

J. A. MOUSSEAU.

BANQUET CAYLEY.

Les amis de M. Cayley venus de toutes les paroisses du comté, lui ont donné un magnifique banquet avant

son départ pour Ottawa. C'est un témoignage d'estime et de confiance qui a dû flatter M. Cayley dans les circonstances où il se trouve. Evidemment on a voulu, par cette manifestation, prouver à M. Cayley qu'on ne croyait pas aux accusations qui pèsent sur lui. Il paraît que dans le comté, en effet, on croit que l'arrestation de M. Cayley est le résultat naturel d'une chicane malheureuse qui existe depuis trois ou quatre ans entre lui et M. Robillard. C'est une de ces luttes pénibles où des deux côtés on finit par se laisser aller, avec bonne foi, à des exagérations regrettables. Sans entrer dans le mérite des accusations dont les deux adversaires s'accablent réciproquement, nous pouvons dire sans crainte que les faits prouvés devant M. Bréhaut ne justifiaient pas l'émanation d'un warrant contre M. Cayley. Mais comme le gouvernement maintient ce magistrat dans ses fonctions et qu'il s'agit d'un de ses amis, nous n'en dirons pas plus long. M. Cayley a du moins, lui, les moyens de se défendre et de se protéger. Combien de malheureux qui n'ont pas eu ce bonheur!

Si M. Cayley n'était pas notre ami, nous ne regretterions pas trop, peut-être, que M. Bréhaut se soit si mal trompé, cette fois.

On va, peut-être, ouvrir les yeux.

L. O. D.

COLONISATION ET CHEMINS DE FER.

L'Evening Star, de cette ville, dit que le meilleur moyen de promouvoir la colonisation serait de faire comme aux Etats-Unis, où les compagnies de chemins de fer défrichent sur toute la ligne, à différents intervalles, cinq ou six acres de terres où elles élèvent des *log-houses* et qu'elles offrent ensuite aux colons moyennant une modique rémunération payable par installlements annuels. Les Américains, si pratiques, ont jugé avec raison que c'était le meilleur moyen de faire payer les chemins de fer et d'activer la colonisation. Nous invitons le gouvernement et nos compagnies de chemins de fer à considérer cette importante suggestion. Ils ne doivent négliger aucun projet qui concilierait leur intérêt avec celui du pays. Il dépend d'eux que les chemins de fer projetés réalisent les espérances publiques.